

MODES D'EXPLOITATION EN ZONES DE BAIBO ET DE SAVANE

Chantal Blanc-Pamard et Pierre Milleville

Les champs de baibo à l'est de l'axe routier

En ce qui concerne la répartition des champs de baibo (inser glossaire), on distingue, d'ouest en est, trois types de champs en fonction des types de sols : les champs de berge situés sur les tany

Androka, les grandes parcelles aux contours géométriques nets sur les tany mainty et les champs sur les tany mena. A l'est, on trouve les terres de pâturage en savane (monto) (figure 9) . Les tany Androka sont des terres d'apport alluvial à bonne capillarité, sols sableux pas trop grossiers. Les tany mainty et les tany mena sont des sols peu évolués d'apport alluvial, limono-sableux fin à limono-argileux. Les tany mena sont des sols argileux, plus fins, car situés sur les zones de débordement et de décantation. Les tany mainty apparaissent meilleurs, autant par leur texture que par leur teneur plus riche en matière organique, ce qu'indique leur coloration. Les tany mainty comme les tany mena sont mis en culture bien que les tany mena constituent des terres de parcours. La principale culture est le coton car c'est celle qui "permet le mieux d'acheter des zébus". La priorisation des cultures se fait suivant les revenus obtenus. C'est ainsi que les lentilles (*Lablab purpureus*) occupent la deuxième place. L'arachide vient en troisième position suivie du manioc, puis du maïs et enfin du pois voème. Le pois voème et la patate douce sont des cultures de contre-saison. On a avec le coton de véritables domaines latifundiaires dont les plus importants comptent 300 hectares, voire même plus de 500 hectares. La Société d'Etat Hasyma (HASY MALagasy) détient le monopole de l'encadrement de la culture cotonnière et contrôle l'ensemble de la filière, de l'approvisionnement en intrants jusqu'à la collecte de la production. L'exigence du calendrier agricole du coton et le respect d'une ponctualité dans les travaux constituent de fortes contraintes. Une main d'oeuvre importante est nécessaire. L'entraide tend à disparaître au profit du salariat. C'est pourquoi certains agriculteurs préfèrent mettre leur terre en métayage et d'autres laissent une partie de leurs terres en friche en raison du coût d'exploitation.

Les zones de baibo sont caractérisées par la coexistence de cultures variées et par un niveau d'intensification relativement élevé. Le pois du Cap, qui constituait par le passé la principale culture d'exportation, y a tenu une place de choix. Il n'occupe plus aujourd'hui que des surfaces très réduites, et a été remplacé en tant que spéculation commerciale par le coton. Les superficies consacrées à la culture cotonnière se sont considérablement étendues au cours des années 1980. Depuis quelques années, les incertitudes qui pèsent sur la rentabilité et l'avenir de la filière ont pénalisé cette culture, dont l'importance tend à diminuer. Elle représente cependant encore, et de loin, la principale culture des baibo (50 à 60 % des superficies cultivées lui seraient consacrées) et la première ressource monétaire des agriculteurs des villages de l'est et de la RN9. Pois vohème, manioc, maïs et arachide constituent les principales cultures secondaires. On soulignera que les systèmes de culture juxtaposent plus qu'ils ne combinent les différentes cultures. Contrairement à ce qui prévaut dans la plupart des régions tropicales sub-humides, une culture donnée se succède en effet à elle-même pendant longtemps sur la même parcelle, et ne s'insère donc pas dans une succession culturale bien spécifiée. La culture cotonnière occupe ainsi les mêmes terres (souvent les meilleures) d'une année sur l'autre, ce qui ne peut qu'accroître la pression parasitaire et entraver le contrôle.

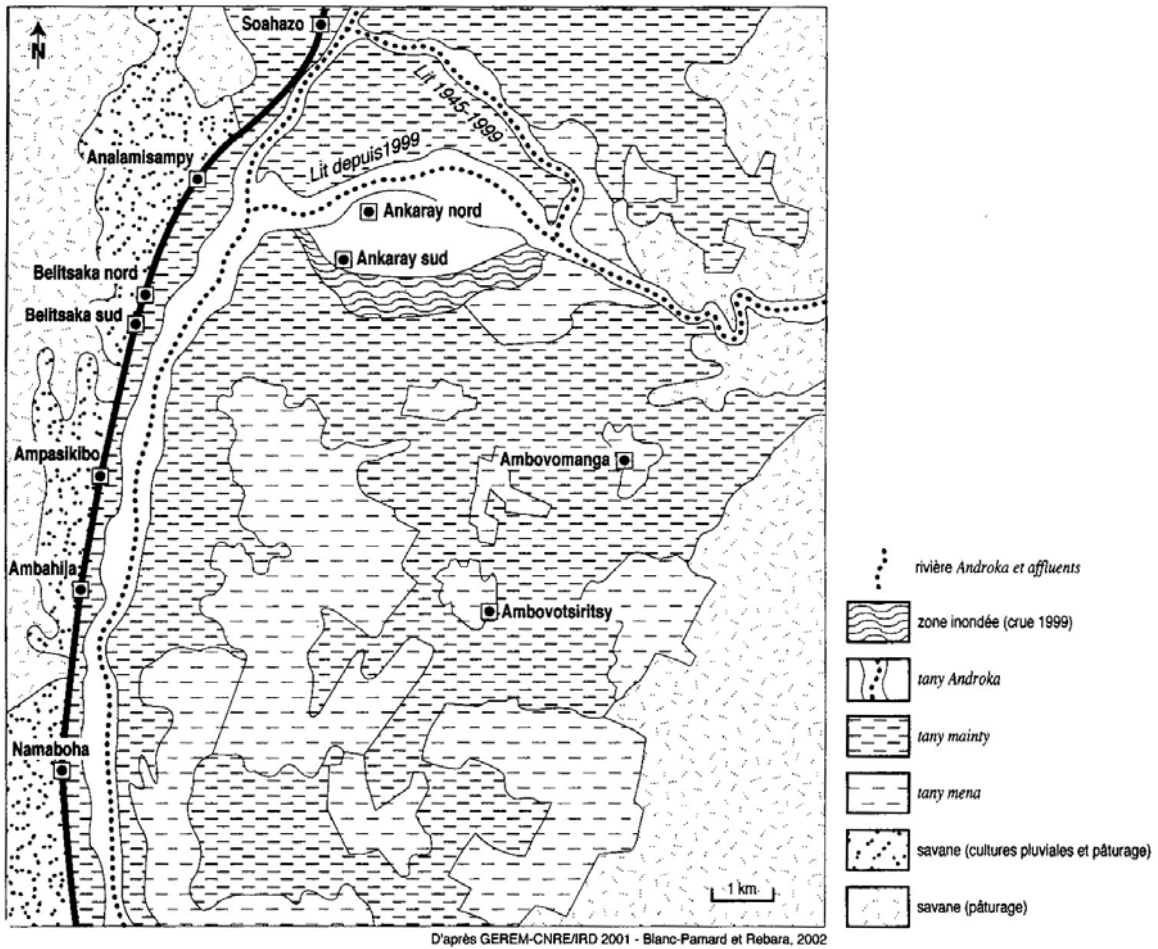


Figure 9 - L'occupation du sol dans la partie est de la commune d'Analamisampy

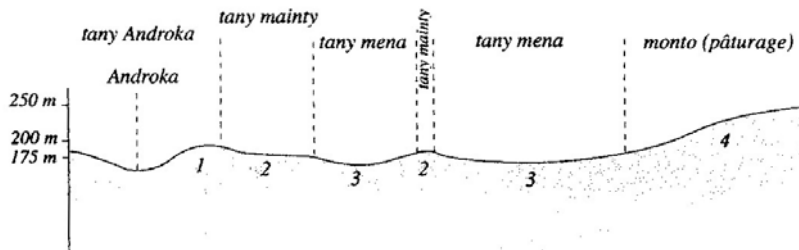


Figure 9bis - Coupe morphopédologique du lit majeur de l'Androka

- 1 bourrelet de berge, *tany Androka*
- 2 zone de débordement, *tany mainty*
- 3 zone de décantation, *tany mena*
- 4 topographie bordière de la plaine

Défrichées et mises en culture depuis les années 1920, les terres de baibo sont à présent presque totalement saturées. Dans ce secteur, les disponibilités foncières reposent en partie sur l'ancienneté de l'installation du groupe familial, et les migrants récents ne peuvent que rarement y accéder, si ce n'est par le biais du statut précaire de métayer. Certains agriculteurs, traversant de mauvaises passes, ont par ailleurs été contraints de vendre leurs terres à de gros producteurs. La terre de baibo est devenue un facteur de production rare, convoité et très inégalement réparti entre les unités de production.

La mécanisation s'est largement répandue sur les terres de baibo. De nombreux agriculteurs préparent le sol à l'aide d'une charrue tractée par un attelage de bœufs, et ceux qui n'en possèdent pas peuvent louer le matériel de culture attelé. Les gros producteurs de coton ont recours à la motorisation, et certains d'entre eux disposent, pour la mise en culture de plusieurs centaines d'hectares, d'un parc impressionnant de tracteurs et d'outils. Mais de nombreuses opérations culturales, réalisées manuellement, en totalité (semis, récolte) ou pour partie (désherbage), sont particulièrement exigeantes en travail. Nombre d'agriculteurs doivent donc faire appel au salariat pour mener à bien les travaux agricoles en temps voulu. Les paysans manquant de terre sont ainsi souvent contraints de travailler aussi chez ceux qui disposent de grandes surfaces et de bons niveaux de trésorerie.

Les unités de production installées (au moins en partie) sur les terres de baibo sont donc caractérisées par des disponibilités en terre et en travail très variables, et par des résultats économiques particulièrement contrastés. Si le cheptel qu'elles possèdent témoigne encore de leur réussite, la capitalisation emprunte maintenant d'autres voies, telles que l'investissement foncier. La diversité des exploitations agricoles se double de l'intensité des relations qu'elles entretiennent entre elles quant aux flux de terre, de travail et de moyens de production (matériel, argent). Leurs interdépendances témoignent d'une économie locale complexe, ouverte sur le marché, et génératrice de fortes inégalités.

Les champs de savane à l'ouest de l'axe routier : une culture permanente

L'agriculture colonise depuis les années 1990 les terres de savane et de mosaïque forêt-savane avec des champs permanents de cultures pluviales (maïs et manioc).

La mise en culture progressive, engagée depuis les années 1970, des savanes situées à proximité des villages de la RN9, témoigne à la fois de la saturation des terres de baibo et de l'éloignement croissant des hatsaky en fronts pionniers. Elle est essentiellement le fait de migrants et d'agriculteurs ayant, pour différentes raisons, perdu toute ou partie de leurs terres de baibo. L'ouverture de champs dans ces zones de savane, jusque-là dévolues au parcours des animaux, procède de droits fonciers assez flous, souvent revendiqués en référence à la fréquentation de ces espaces par d'anciens membres de la famille. Ils peuvent ensuite être transmis contractuellement à des paysans sans terre pour qu'ils puissent exploiter ces terres en métayage. Cette mise en valeur, qui limite les pâturages disponibles aux abords des villages et contrarie les déplacements des troupeaux, peut être source d'âpres discussions au sein des communautés villageoises. L'emprise des cultures y est devenue considérable.

Ces terres sont exploitées en combinant les techniques de cultures attelée et manuelle. Dans leurs principes, les systèmes de culture sont proches de ceux des terres de baibo, les adventices constituant la contrainte principale de leur mise en valeur. Une préparation du sol, généralement réalisée à la charrue attelée, s'impose avant l'implantation des cultures, et des sarclages sont nécessaires pour contrôler ensuite l'enherbement. Mais le niveau d'intensification est nettement plus faible que dans les baibo. Le manioc tient sur ces terres une place de choix, et fait l'objet de différents modes de culture quant à la structure du peuplement, à la période et à la modalité du bouturage, à la longueur du cycle. Le maïs n'y occupe pas des surfaces très étendues, restant localisé aux sites où le brûlis de la végétation ligneuse a permis d'accumuler une grande quantité de cendres. Le haricot lojy est très présent, en culture pure ou en association avec le manioc et le maïs. Depuis la fin des années 1990, le coton y prend une importance croissante. Il y est cultivé à l'aide de techniques résolument extensives (absence d'engrais, nombre limité de traitements insecticides, entretien médiocre de la culture), en marge du dispositif d'approvisionnement en intrants, de vulgarisation et de commercialisation, mis en place par Hasyma.

La zone de culture en savane constitue à présent une composante à part entière de l'espace agraire. Sur le plan du mode d'exploitation des terres, elle présente d'indéniables similitudes

avec la zone de baibo, mais les niveaux d'intensification y sont beaucoup plus faibles. Elle se révèle très proche, quant aux systèmes de culture pratiqués, des terres de monka (abandons culturels après hatsaky) remises en culture.

Les champs de savane sur les terroirs des villages du front pionnier

La colonisation des terres de savane concerne les terrains de parcours des terroirs des villages du front pionnier. Le manioc est cultivé, depuis 1995, en savane jusque-là pâturée. Des agriculteurs ont aménagé des petites parcelles de 20 à 50 ares qui sont entourées d'une clôture de branchages d'arbres morts afin d'éviter les dégâts des animaux. Le maïs occupe parfois localement la parcelle sur de petits espaces, les plus riches en cendres à la suite du brûlis des grands arbres, comme les tamariniers.

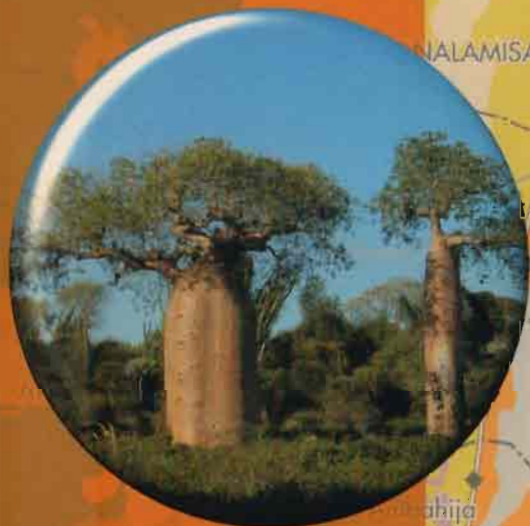
D'autres exploitants marquent une grande superficie de terre de 3 à 5 ha et avancent à l'intérieur en défrichant de même que dans un lot en forêt. La mise en valeur d'une parcelle en savane se fait comme sur un bloc de forêt, par étapes. L'hétérogénéité reste importante entre les sous-parcelles. La sous-parcelle la première mise en culture a un aspect stabilisé; toutes les souches ont été extirpées alors que, sur d'autres parcelles mises en culture plus récemment, il y a des troncs mal brûlés, des souches, la trace de brûlis en tache. On a côte à côte des sous-parcelles où les pratiques culturales sont variées, visant à gérer au mieux les boutures et à procurer des tubercules en période de soudure. Ce sont : une sous-parcelle labourée à la charrue, une autre hérissée de buttes, une autre où le manioc est associé au maïs, une autre où les boutures ont été mises en terre sans désherbage. La sous-parcelle labourée à la charrue est celle qui a été cultivée la première et le dessouchage est terminé. Au total, c'est le type de travail du sol qui caractérise la sous-parcelle.

Cette mise en culture de la savane pénalise les troupeaux soit en limitant les terrains de parcours, soit en rendant plus difficile la circulation des animaux. De plus, le surpâturage sur des zones réduites entraîne une diminution de la hauteur du tapis herbacé et une réduction du couvert graminéen et, par conséquent, un passage des feux plus irrégulier et moins intense. Ceci conduit au réembroussaillement des savanes.

IRD
Editions



Environnement et pratiques paysannes à Madagascar



Éditeurs scientifiques
Florent Lasry
Chantal Blanc-Pamard
Pierre Milleville
Samuel Razanaka
Michel Grouzis

ATLAS CÉDÉROM

La région sud-ouest de Madagascar fait l'objet de mutations agraires, rapides et de grande ampleur, dans lesquelles interfèrent des phénomènes démographiques, sociaux, techniques et écologiques.

Le programme de recherche Gestion des espaces ruraux et environnement à Madagascar (GEREM), mené conjointement par des chercheurs de l'IRD et du CNRE de 1996 à 2002, a mobilisé des écologues, des agronomes et des géographes pour étudier les relations entre les pratiques paysannes et l'environnement sur trois sites de la région, et notamment dans la forêt des Mikea.

La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis une vingtaine d'années la cause principale d'une déforestation spectaculaire, et sans doute irréversible, qui s'accélère au cours du temps. Avec l'installation des populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural ; implanté depuis longtemps, l'élevage est aussi un facteur important dans la dynamique des savanes du Sud-Ouest. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées, et se posent avec acuité.

Ce Cédérom privilégie l'observation de terrain des dynamiques de déforestation, et fait une place importante à l'outil cartographique, à l'iconographie, et à la vidéo ; la photographie aérienne en paramoteur a notamment été utilisée, coordonnée avec les images satellitaires. Il synthétise les travaux de l'ensemble de l'équipe, et fournit aux chercheurs, aux acteurs du développement, aux opérateurs de l'environnement, aux étudiants, une riche base de données sur une région-témoin du Sud-Ouest malgache.

Recherches de l'UR 100 « Transitions agraires et dynamiques écologiques » (2000 – 2004)

Liste des auteurs :

AUBRY Christine
BLANC-PAMARD Chantal
GARDETE Yves-Marie
GROUZIS Michel
LASRY Florent
LE FLOCH Edouard
LEPRUN Jean-Claude
MANA Parfait
MILLEVILLE Pierre

RAHERISON Mahefaso
RAJAOVARIVÉLO Sitraka
RAKOTOARIMANANA
Vonjison
RAKOTOJAONA
Hanitriniomy
RAKOTONDAMANANA
Modeste
RAKOTONIRINA Bruno

RAMAROMISY Auguste
RANAIVOARIVÉLO Nivo
RANDRIAMBANONA Heizoa
RASOLOHERY
Andriambolantsoa
RAZANAKA Samuel
REBARA Flavien
TERRIN Sandrine

CD-ROM
PC/MAC

Configuration requise :
PC : Windows NT, 2000, XP ;
Internet Explorer configuré
pour ouvrir des fichiers
Acrobat dans une fenêtre
HTML
Macintosh : MacOS ou OS X,
Acrobat Reader 5 ou plus



IRD

Institut de recherche
pour le développement
Paris, France



Centre National de Recherches
sur l'Environnement



ISBN : 2-7099-1571-5
35 €